

A

v. 4.

Je m'embarquai avec M. Massiot, secrétaire de M. de Noailles, ambassadeur à Constantinople, et une bande de très durs amis et cousins sur un bateau turc, à midi Bismarck, le 14 octobre 1872.

o. 47. naï 49-50

Très fatigués d'être depuis longtemps et continuellement à cheval, nous montâmes en coche, pensant aller d'une façon plus reposante; mais c'est tout le contraire qui nous arriva, parce qu'il nous fallait aller à pied dans les plus durs et les plus mauvais passages, dans la boue et aux montées, pour soulager les chevaux épuisés jusqu'à la mort par la continuelle fatigue que leur font supporter les arabes arabes. En sorte que nous souffrîmes plus d'Andrinople jusqu'à Constantinople que dans tout notre précédent voyage. ---

26 Février. De là, à mi chemin Chirlik, à Silivria, anciennement Selimbria, où l'on voit un château encore ceint de murs antiques, placés sur une colline au bord de la Propontide ou Mer de Marmara.

Aurefois les faubourgs de Constantinople arrivaient jusqu'à cette ville.

En poursuivant donc la route le long du rivage nous arrivâmes à Ponte grande.

[Bouët. I. p. 45.

« On descend, après Tschorlou, au bord de la Mer de Marmara

« Silivri possède à l'extrémité du château dominant un amphithéâtre des maisons. »

o. 148-149 naï 150-151.

Trouvant un navire marseillais prêt à faire voile pour Venise, nous résolûmes de ne pas perdre cette occasion et d'éviter les fatigues du voyage de terre et aussi le péril de la peste, qui, en cette saison, éclatait chaque jour dans ces poudreux caravansérails. Nous considérâmes qu'il serait bien plus louable de nous monter intépides dans les fortunes marines comme dans les terrestres, que de faire deux fois une même route, chose insupportable à gens curieux. Le marché fut donc conclu avec le patron du navire « Sainte-Marie-Saint-Elme », appelé Dominique Napoléon, --- Jean Roussel, commandataire de notre navire.

(1) Le commandataire est une personne à qui des marchandises ou même un navire sont confiés par le propriétaire, lorsque celui-ci ne veut pas lui-même prendre la mer.

Philippe du
Fresne-Canaye:
Voyage du
Levant
1873
M. H. Hauser:
publié et annoté
par
Paris 1917

2
Nous restâmes jusqu'au 15 Juin, vis à vis A. Silegani, de là, côtoyant sans cesse un rivage fertile et riche, nous arrivâmes à Silivria, où j'étais déjà passé en allant à Constantinople.

Nous y restâmes quelques jours, pour charger et mettre à la cale des balles de laine.

Finalement, après un séjour très agréable, on hissa la voile le 20 Juin par un vent assez gaillard, vers minuit, dans l'espoir de passer sur l'autre côté de la Propontide à Palormo. Mais le jour venu, il fit une telle bonace que nous étions en doute d'y pouvoir arriver ce jour-là. Sur le soir le vent tourna en notre faveur et nous jetâmes l'ancre à Palormo.

n. 231

Copie du Texte Original Italien. [Dupuy 238, fo. 23] Mr. de Fresner
Canaye 1572.

Indi à Silivrea ant. Selimbria dove si vede un castello cinto anchora di mura antichiss. posto sopra un colle al lito della Propontide o mar marmora.

Anticamente i Borghi di Const^{ta} pervennero fin a questa città.

n. 281.

Indi, dopo l' A. Silegani, alla 15 di Junio, accostandoci sempre al lito fertile et ricco venimo a Silivrea dove era già passato venendo a Const^{ta} et vi stettimo parecchi giorni cargando tutta via et stivando bale di lana.

Finalmente dopo un molto fastidioso soggiorno isammo la vella alli 20 di giugno con un vento assai gagliardo insulla meza notte pensando di passar dall' altra banda della Propontide à Palormo ma venuto il di fece tanta bonaccia che eramo incerti di non poteri giungere quel giorno; ma in sul vespro il vento torno in favor nro et gittame le anchora à Palormo.